

RAVENSBRÜCK

19 avril 2015

Madame la Ministre représentant le Gouvernement français, Madame la Présidente du Comité International de RAVENSBRÜCK, Madame la Présidente de la SFADIR, Madame la Secrétaire Générale de l'Association Germaine TILLION, Madame la Directrice du Mémorial, Chère Isabelle GAGGINI-ANTHONIOZ, fille et représentante des enfants de Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ, Chère Mascha JOIN-LAMBERT à qui nous devons la présence de Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ aux côtés de Germaine TILLION dans cette Exposition, Mesdames, Messieurs,

C'est avec beaucoup d'humilité -mais autant de ferveur et d'honneur- que j'ai cru devoir accueillir favorablement l'invitation qui m'était faite d'être ici, à RAVENSBRÜCK, pour évoquer quelques dimensions des personnalités de Germaine TILLION et de Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ en ce jour du 70^{ème} Anniversaire de la fin de l'affreux cauchemar que représentait la vie -et si souvent la mort- dans ce sinistre camp... dont nous ne pouvons oublier que le premier contingent à y être affecté, en 1939, était composé de 860 allemandes et 7 autrichiennes...

En ce lieu d'aviissement et d'élimination de tant de femmes pour faits de Résistance ou pour origines raciales ou religieuses, à quelques semaines de la plus haute reconnaissance que représentera l'entrée au Panthéon de ces deux grandes dames que furent Germaine TILLION et Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ, merci à vous tous de saluer par votre présence l'initiative prise de leur consacrer cette exposition. Celle-ci est en effet appelée à témoigner des engagements de ces deux femmes d'exception dont personne ne pourra oublier que leur modestie n'avait d'égale que leur détermination, des engagements qui ont été pour elles ceux de toute leur vie !

Même si Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ nous a rapprochés en ayant été notre marraine commune pour des remises de distinctions de la République, je n'ai pas eu personnellement l'honneur d'agir directement avec Germaine TILLION mais je me souviens très bien du dernier espoir que mettaient en elle celles et ceux qui voulaient arracher à la mort des « combattants rebelles » condamnés à la peine capitale à la fin des années 50 et au début des années 60. En effet, sa participation au Groupe « Vérité Liberté », issu du Comité Maurice AUDIN, allait de pair avec la réelle capacité d'influence dont elle disposait auprès des plus hautes Autorités, et notamment Chefs d'Etat et Membres du Gouvernement, une capacité d'influence renforcée par la respectabilité acquise de sa Résistance et de sa Déportation.

En revanche c'est au cours des années 70 que je découvrais à l'Assemblée Nationale, comme député adhérent du Groupe « Quart Monde », Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ et le Père Joseph WREZINSKI que les Parlementaires concernés auditionnaient assez régulièrement.

Et quinze ans plus tard, dès ma première nomination au Gouvernement, elle me proposa d'aller partager avec elle et un groupe de militants une rencontre -exceptionnellement riche au plan humain- avec les sans-logis installés par ATD à la Cité de Promotion Sociale et Familiale de NOISY LE GRAND. Puis ce fut, des années durant entre 1992 et 1997, les travaux partagés au sein du Haut Comité pour le Logement des Plus Défavorisés qui nous réunirent régulièrement et longuement. Quelque temps plus tard, dès mon retour au Gouvernement, nous nous sommes retrouvés dans la mobilisation pour la préparation de la loi d'orientation et de lutte contre l'exclusion, une loi qui lui doit beaucoup tant elle a agi pour l'obtenir... sans oublier la sollicitation qu'elle m'avait faite de la représenter aux obsèques du petit Guy FURHMAN. Ce petit Guy était un très jeune enfant yéniche -mort accidentellement dans un trou d'eau- un enfant qui marchait à peine et qu'elle tenait pour victime de la grande misère de sa famille vivant -depuis de longues années- sous toiles... aux portes de STRASBOURG, l'une de nos villes capitales de l'EUROPE !

De ces deux Résistantes françaises survivantes de RAVENSBRÜCK, l'Histoire a fait deux grandes Européennes et deux grandes citoyennes du Monde car ces femmes ont eu, l'une et l'autre, l'immense force de consacrer toutes leurs capacités -et tous les enseignements de leur terrible expérience- non pas à la haine de leurs bourreaux mais au service des plus belles valeurs de l'humanité qu'ont toujours été pour elles l'espérance et la fraternité : merci à Vous, volontaires d'ATD QUART-MONDE d'avoir inscrit dans cette double ambition cette exposition que vous présentez aujourd'hui et merci à vous tout spécialement chère Mascha JOIN-LAMBERT dont on sait l'investissement personnel dans cette belle initiative !

Ayant eu le grand privilège de bien souvent entendre –et pas seulement de lire- Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ, c'est elle que je citerai mais je sais combien elle se sentait sœur de cœur de Germaine TILLION et combien la proximité de leurs pensées en faisait deux parfaites complices.

Geneviève disait que l'anniversaire de la Libération d'un camp de déportation ne permet pas d'oublier tous ces déporté(e)s sortant du camp en si mauvais état que nombreux furent celles et ceux qui –pauvres loques humaines- moururent redevenu(e)s libres... C'est pourquoi, autour de Geneviève et de Germaine si solidaires de toutes leurs camarades, une commémoration ne peut pas être une fête mais se doit de constituer un temps fort de méditation.

Quand Geneviève acceptait de parler de ces interminables journées au camp, au commando ou au bunker, elle disait « *c'était la destruction de notre âme qui était le programme de l'univers concentrationnaire* », et d'ajouter « *le pire n'est pas la mort, c'est la haine et la violence* » Mais c'était aussi pour méditer et s'interroger : « *comment devient-on à un moment donné le bourreau ou le frère ?* »... Pour elle « *ce qui peut s'appeler la fraternité c'est le moment du passage à l'humain* »... le moment où se fait le bon choix et –poursuivant sa réflexion- elle ajoutait que l'important « *c'est l'attitude du veilleur d'espoir* »...

Et tout cela en ne désespérant d'aucun être humain, fût-il un bourreau ! En effet même à ceux qui soutenaient que les nazis n'étaient plus des hommes, elle répondait « *si* »... et on mesure combien sa foi a été son formidable soutien quand elle trouvait la force de dire « *si pervertis soient-ils tous les êtres gardent en eux quelque chose de leur ressemblance avec Dieu* » !

Geneviève, dans une exceptionnelle unité de vie, a traduit en action jusqu'à son dernier souffle les enseignements de son temps de privation de liberté et de vécu –spécialement ici à RAVENSBRÜCK- des pires souffrances... élargissant sa réflexion à tous les drames de l'humanité au XXème siècle, le siècle des engagements de toute sa vie !

« *Les totalitarismes ont été puissants et redoutables, nazi comme stalinien* », ajoutant après que l'un et l'autre aient disparu –c'était en 1998- « *nous sommes à la fin d'un siècle où est né un totalitarisme de l'argent, ce capitalisme ultra-libéral qui s'étend et gagne maintenant la plus grande partie du monde* »... Mais, déclarait-elle « *il faut être optimiste et ne pas perdre de vue les deux aspects de la vie. Dans le camp* –elle parlait de celui-ci, RAVENSBRÜCK, où nous sommes aujourd'hui- *j'ai vu le pire et le meilleur* », comme elle remarquait aussi qu'avaient cohabité « *l'extrême générosité de militants communistes et l'abject système concentrationnaire stalinien* »...

Elle disait « *penser souvent à la destinée des hommes et des femmes* » et, soulignant que le travail partagé avec des amis apportait joie et efficacité, concluait sa méditation en recommandant à tous d'« *essayer de garder les deux bouts de l'humain... : tenir debout **en soi** et **ensemble*** » !

De la lutte pour la dignité dans les pires circonstances de la déportation Geneviève est passée à la lutte pour la dignité des plus pauvres, combat de plus de quatre décennies dont 34 ans de présidence nationale du Mouvement créé par Joseph WREZINSKI... deux luttes qui se sont enchaînées si naturellement que –dans la générosité de son cœur- elles n'en ont toujours fait qu'une !

A ceux qu'une si longue fidélité à un Mouvement –et à l'action- pouvait interroger elle avait pour réponse : « *l'engagement ne doit cesser qu'avec la fin d'une vie* »... assortissant ce précepte d'un appel on ne peut plus pressant lorsqu'elle écrit : « *à la fin de sa vie (.....) rien n'est pire que la situation de quelqu'un se disant qu'il n'a pas été à la hauteur de lui-même* ».

Si, bien sûr, les bidonvilles où s'est confirmé son militantisme contre la grande pauvreté n'avaient pas, comme ces camps, la finalité de la destruction disait-elle, Geneviève trouvait dans ces lieux de misère les mêmes odeurs que dans les lieux de déportation. Il y a, remarquait-elle aussi, « *des états de détresse physique et morale qui laissent des marques sur le visage* ». C'était lors de sa découverte du bidonville de NOISY LE GRAND, en 1958, et avoir à ce moment-là **encore** « *ces marques sur le visage telles que celles connues à RAVENSBRÜCK* »... c'était le même **inacceptable**...

Elle ajoutait : « *l'inacceptable je l'avais reconnu au moment de la défaite de 1940 ; l'inacceptable je l'avais vu en constatant ce qu'était le nazisme. (Dans le bidonville) il était là à nouveau... Que faire ? Je me suis retrouvée avec le Père Joseph, lui demandant ce que je pouvais* »... et on sait ce qu'il en advint !

Lucides, l'une et l'autre, Germaine et Geneviève, rappelaient que 1945 avait été la fin des atrocités hitlériennes... mais aussi l'année d'HIROSHIMA et du drame de SETIF, annonciateur de « *la torture d'Algériens pratiquée par des Français et continuée par des Algériens sur des Algériens* »...

Malgré cette cruelle clairvoyance « *évoquant l'Histoire qui se fait en zigzags* » elle ajoutait : « *il faut accepter ce qui est et toujours chercher à voir le signe de l'espérance* » !

AUJOURD'HUI GERMAINE TILLION ET GENEVIÈVE DE GAULLE-ANTHONIOZ, APRÈS AVOIR RÉUSSI À SORTIR VIVANTES DE CET ENFER DE RAVENSBRÜCK ET À PRÉSERVER –EN DÉPIT DES CRUAUTÉS ET BARBARIES DONT ELLES AVAIENT ELLES-MÊMES ÉTÉ VICTIMES ET TÉMOINS- LEUR CONFIANCE DANS LES HOMMES, DANS TOUT HOMME ET DANS LES PEUPLES, NOUS PROPOSENT, PAR-DELÀ L'EXEMPLE DE LEUR COURAGE ET DU TÉMOIGNAGE DE LEUR VIE DE RÉSISTANCES, UNE INVITATION À NE PAS NOUS RÉSIGNER, À NE JAMAIS RELÂCHER NOS EFFORTS ET À TOUJOURS –COMME ELLES L'ONT DÉMONTRÉ- NOUS ENGAGER POUR LA FRATERNITÉ QUI DOIT DEMEURER LA GRANDE ESPÉRANCE DES HUMAINS.

C'EST BIEN EN CELA QUE CETTE EXPOSITION MÉRITE PARFAITEMENT POUR ELLES CE BEAU TITRE DE « FEMMES D'AVENIR » ET NOUS REMERCIONS VIVEMENT LE MEMORIAL DE RAVENSBRÜCK ET SA DIRECTRICE DE L'AVOIR INCLUSE DANS CE DENSE PROGRAMME DU 70ÈME ANNIVERSAIRE !

Louis Besson